

# CARABLANCAS

Carnet de route 3

Expede Tropical



Chers lecteurs, buenos días,

Le voilà enfin...le cadeau que vous attendiez tous...le premier numéro 2007 de *Carablanca* !!! Nous allons donc débiter la suite de notre récit en vous souhaitant à tous une excellente année et en vous adressant nos meilleurs vœux pour 2007 (avec un peu de retard certes, mais nous vivons au rythme *tico* ne l'oubliez pas !). Quasiment deux mois se sont écoulés depuis notre dernier journal et ce nouveau numéro est tout autant chargé d'informations. De nombreux kilomètres parcourus (à pied ou en bus), de décors traversés, une escale au Nicaragua...autant d'étapes que nous allons vous détailler. Aujourd'hui, nous entamons un nouveau « volontariat photographique » dans une forêt unique au monde. Mais reprenons dans l'ordre...

## Deuxième étape : Le parc national de Santa Rosa (suite et fin).

Jusqu'à la fin du mois de novembre, nous avons poursuivi les 2 reportages avec les biologistes de Santa Rosa (sujets présentés dans le numéro précédent).

Pour rappel, le premier portait sur un projet de recensement des papillons de l'Aire de Conservation Guanacaste. Suite aux 2 nuits de capture des papillons sur le terrain, nous avons achevé notre travail par une série de clichés sur les chenilles les plus remarquables du laboratoire. Notre attention s'est principalement portée sur les espèces développant d'étonnantes stratégies pour se défendre des prédateurs.

Jugez par vous-mêmes : l'une d'entre elles est mimétique d'une fiente d'oiseau pour passer inaperçue sur les feuilles, une autre imite la tête et le corps d'un serpent pour effrayer les insectes (photo ci-contre), une dernière arbore de superbes expansions colorées pour prévenir de sa toxicité...saisissant !



Notre second reportage s'intéressait au phénomène de ponte de la tortue de Ridley. Trois jours après avoir photographié la dernière *arribada* de 2006 (2500 femelles, souvenez vous),

nous sommes retournés sur la « Playa Nancite » pour assister aux naissances des pontes du mois d'octobre (les 36 km de marche furent néanmoins plus difficiles que la première fois...).

Réglées comme des horloges, les « tortuguitas » sont sorties du sable après très exactement 45 jours d'incubation, durant lesquels la température a différencié mâles et femelles (selon la position de l'œuf dans le nid). Durant 3 jours, la plage s'est remplie de milliers de petites tortues d'environ 7 cm et s'est transformée en une gigantesque piste de course où chaque participant lutte pour sa survie. Celles qui sortent trop tôt de leur nid subissent la chaleur excessive du sable et meurent brûlées de leur faux départ. Pour les autres, la course est longue et pleine d'embûches. De nombreux spectateurs jouent le rôle de prédateurs sans pitié: les vautours à coups de bec (ils ne sont plus charognards pour l'occasion), les crabes à coups de pinces.

Heureusement, les naissances ont majoritairement lieu de nuit (sable frais, vautours absents) et à marée haute (distance à parcourir plus courte).



Le but du jeu pour les tortues n'est donc pas de courir en groupe mais bien au contraire de se frayer égoïstement un chemin au milieu des coyotes venus rejoindre le festin (nous aurons juste aperçu leurs traces). Passifs devant ce carnage, nous avons dû respecter les consignes : ne pas aider les juvéniles en les apportant directement à la mer. En effet, les femelles doivent, dès la sortie du nid, enregistrer les informations nécessaires (visuelles, olfactives) pour revenir pondre sur la plage où elles sont nées. Les priver de cette première marche difficile, c'est perturber leur cycle naturel, fiable depuis 250 millions d'années.



Ainsi, pour les plus vaillantes arrivées dans l'eau, le combat continue. Les oiseaux marins pêchent celles qui restent en surface, les poissons formant un barrage pour ne pas manquer leur part. Au final, bien moins de 1% des juvéniles atteindront l'âge adulte. On comprend alors l'importance du phénomène d'*arribada* et du nombre élevé d'œufs par nid (100 à 130) pour assurer la survie de l'espèce. Pour nous, ce fût une nouvelle occasion d'écouler quelques pellicules photos (sans flash SVP !!)



Avant de quitter le parc, nous nous sommes intéressés à un arbre original : *l'Indio Desnudo*. Fréquent dans les forêts tropicales sèches, cette espèce a la particularité de « muer ».

Son écorce devenue orange durant la saison des pluies, se desquame et tombe par lambeaux entre novembre et janvier (d'où son nom d'indien dénudé).

Cette stratégie lui permet de retrouver un tronc vert capable d'assurer la photosynthèse pour compenser la perte de ses feuilles durant la période sèche (voir photo).



Suite aux 3 semaines passées à Santa Rosa, nous avons fait de rapides escales à Libéria et San José pour déposer et récupérer des pellicules au laboratoire photographique. Au delà de la difficulté à retrouver l'ambiance sonore des grosses villes, nous découvrons les inconvénients de travailler en argentine : erreurs de développement (négatifs au lieu de diapositives), qualité parfois moyenne, et délais rarement respectés (nos résultats se baladent de labo en labo dans le sens inverse de nos étapes !). N'exagérons rien toutefois, nous avons aujourd'hui récupéré une trentaine de pellicules et certaines photos sont à la hauteur de nos espérances !

L'escale à San José fut aussi l'occasion de faire une halte au volcan Poás, culminant à 2704 mètres. Toujours actif, sa dernière éruption remonte à 1953 et a laissé un énorme cratère de 1,3 km pour 300 mètres de profondeur, d'où il est possible de contempler des fumerolles et un immense lac acide (quel dommage de ne pas avoir à marcher pour rejoindre le cratère !).

Non loin de là, les jardins de la Paz nous ont offerts la possibilité d'admirer 5 cascades absolument sublimes en pleine forêt tropicale humide. Un décor hallucinant à 30 km de la capitale, où sont présentées des espèces d'amphibiens, de papillons, de colibris...mais rassurez vous, nous avons limité les photos sous serre !!



### **Troisième étape : Le Nicaragua et l'île Ometepe.**

Après ces 3 premiers mois au Costa Rica (et oui déjà...), nous avons dû passer la frontière pour renouveler notre visa « touriste ». Cette contrainte (le mot est un peu fort...) nous a donc amené au Nicaragua pour reposer les jambes et le déclencheur du boîtier photo.



Durant 15 jours nous sommes restés sur l'île Ometepe, au milieu du plus grand lac d'Amérique centrale...tout le monde a le droit à ses vacances pour Noël !! Particulièrement typique et traditionnelle, cette île en forme de 8 est dominée par 2 superbes volcans : le Maderas et le Conception.

Nous avons vécu avec les « nicas » du pueblo qui lavent le linge et font boire leurs bœufs dans le lac, transforment leur maisonnette en supérette et vivent au rythme de Bryan Adams ! Le temps pour nous de faire le tour de l'île, de gravir les volcans (on se reposera les jambes en France finalement) et de faire de nouvelles rencontres inoubliables...

### **Quatrième étape : Le parc national de Palo Verde.**

Pressés de retrouver les joies de la photographie animalière, nous avons repris notre périple au Costa Rica pour débiter une série d'étapes vers la péninsule de Corcovado. Le 28/12, nous arrivions sur les bords du rio Tempisque et d'un marais de 600 hectares qui accueille les plus grandes colonies d'oiseaux aquatiques d'Amérique centrale. Cette merveille ornithologique se situe au cœur du parc national de Palo Verde et représente l'unique site de nidification du plus imposant oiseau costaricien : la cigogne Jabiru, en grand danger d'extinction. Durant 5 jours, malgré les effrayantes attaques de moustiques, nous avons photographié les espèces caractéristiques du marais telles le Jacana (capable de marcher sur les nénuphars grâce à ses longs doigts), le héron tigré (au plumage de félin), et la grande garzette (la plus haute des garzettes blanches).



Toutefois, les plus grandes concentrations d'oiseaux migrateurs affluent dès la fin du mois de février. C'est aussi à cette période que le Jabiru se laisse plus facilement apercevoir. Nous retournerons ainsi très probablement à Palo Verde durant le mois de mars et aurons l'occasion de vous reparler du projet de conservation du Jabiru. Soyez patients pour la photo...



Néanmoins, avant de quitter le marais, nous avons fait un petit crochet le 1<sup>er</sup> janvier pour voir la splendide cascade « Llena de Cortez » ! (voir photo).

### **Cinquième étape : Les réserves biologiques de Santa Elena et Monteverde.**

Le 03/12, nous avons rejoint en bus un tout nouveau type d'écosystème : les mythiques et mystérieuses forêts nuageuses. Se développant en altitude, dans une atmosphère chargée à 100% d'humidité, ces forêts représentent le réservoir de biodiversité le plus important du Costa Rica. Un site unique au monde où règnent encore plusieurs hectares de forêt primaire (jamais exploitées par l'homme) et qui regroupe à lui seul plus d'espèces de végétaux que l'Europe, le Canada et les Etats-Unis confondus. Ici, un seul arbre peut porter plus de 2000 espèces de plantes et d'insectes différents.

Une nouvelle fois, nous avons présenté notre projet aux membres du MINAE (Ministère de l'Environnement et de l'Energie) et nous avons retrouvé notre statut de « reporter volontaire » pour une dizaine de jours. Nous profitons ainsi de la réserve de Santa Elena en échange de photographies des sentiers (la photothèque du parc étant renouvelée chaque année).





Chaque jour, nous découvrons les immenses arbres baignant dans une lumière voilée et les milliers de plantes épiphytes qu'ils supportent : mousses, lichens, broméliacées, orchidées, fougères..., un décor à la hauteur des films de Tim Burton !

En dépit de la multitude d'animaux recensés dans ces forêts (paresseux, amphibiens dendrobates, serpents, insectes...), les observations sont beaucoup moins fréquentes qu'en forêt tropicale sèche (beaucoup sont mimétiques de leur environnement). Nous privilégierons certainement les photographies de paysages et de végétaux...

...à suivre !!



P.S. (pour ceux qui auront lu le journal jusqu'au bout) : A l'aube des élections présidentielles, nous vous invitons à consulter le pacte écologique proposé par Nicolas Hulot à l'adresse suivante : [www.pacte-ecologique-2007.org/](http://www.pacte-ecologique-2007.org/)

